

LETTRE DE PARIS

M. CARO

Un philosophe spiritualiste—Légende et vérité—Les auditrices de M. Caro—Rien de nouveau sous le soleil—Les ancêtres du pessimisme—Le vaso vide de la jeune Indienne—Les saints laïques—Il jette l'ancre là-haut—Vous y aviez donc un rendez-vous?—La vie vaut-elle la peine d'être vécue?—Bonheur positiviste et bonheur chrétien—Anecdote du professeur athée.

Me permettez-vous, lecteur, de venir causer un peu avec vous de philosophie? Voilà, me direz-vous un bien gros mot, un mot tout chargé d'ennui, de sommeil et d'opium. Rassurez-vous, je ne prétends pas vous développer des théories transcendentes sur le *devenir* ou le *néant*, je ne veux nullement vous promener à travers les idées de nos entrepreneurs de démolition matérialiste, ni discuter doctoralement sur l'école néo-pessimiste; je désire vous raconter un philosophe vivant, dont le nom est un fétiche qui opère des miracles, possède certaines qualités de fascination qui domptent les plus rebelles et en imposent aux plus abstraits. M. Caro jouit en effet de ce privilège que le public intelligent le lit, l'écoute, le suit dans ses recherches les plus graves, qu'il fait avec lui de la philosophie, presque sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la poésie: ce public a été conquis, et chose plus rare il garde sa fidélité.

Et pourquoi cette faveur si constante de ces Athéniens de Paris, si changeants d'ordinaire, si prêts à décréter d'ostracisme ou d'oubli leurs favoris de la